

La guerre

Antonine Maillet

La Sagouine
(1971)

Pièce pour une femme
seule.

Par chance qu'y a eu la guerre ! Quoi c'est que j'arions fait, nous autres, sans ça ? Ah ! les temps étions rendus point aisés. Entre la dépression et la guerre, y a eu un temps mort où c'est qu'i' se passait pus rien entoute. Pus rien qu'i' se passait, en ce temps-là, et j'arions été capables de corver coume des bêtes abandonnées, droite là dans nos trous. Ben y a eu la guerre. A' s'en a venu par icitte juste à temps, c't'elle-là. Juste au bon temps pour nous sauver de la misère. Parce que si j'avions pas pu nous rendre jusqu'à la guerre et que j'avions corvé en chemin, pas parsoune s'en arait aparçu. Parce que ce temps-là, apparence que même les riches en arrachiont pour attraper les deux bouts. Ça fait que nous autres... ben nous autres, je tchenions même pas un boute dans nos mains. Je tchenions pus rien entoute. Par chance, y a eu la guerre.

Ouais... une ben boune guerre, que je vous dis. Avant qu'a' s'amenit, la guerre, je crois ben que le Bon Djeu en parsoune arait été dans l'embaras si je l'avions questionné sus les genses d'en-bas. Je crois ben qu'il arait point été capable de toute nous noumer. Y a pus parsoune qu'avait l'air de saouère que dans

notre bote y avait encore du monde en vie. Parce que les darnières années, tout ce qui sortait d'en-bas, c'était des sarcueils d'enfants. Ceuses-là qu'arrivont pas à mourir restiont terrés coume des marmottes dans leu trou jusqu'à ça que le printemps ressoude. Ben notre printemps, ç'a été la guerre.

Là, j'avons erssoudu, nous autres itou. Ils veniont même nous qu'ri' chus nous. Ça faisait point trois mois que la guerre était coumencée, qu'ils saviont déjà le nom de tous les hommes d'en bas, avec leur âge, leu pesantueur, leu couleur de cheveux, les maladies qu'ils aviont pis ceuses-là qu'ils aviont pas ; ils saviont itou ça que chacun pouvait faire, et pis le nombre de leux femmes et de leux enfants. Tout ça était écrit sus leux papiers coume si le gouvernament en parsoune avait l'évention à l'avenir de s'occuper de nos affaires. C'était tchurieux, ben je nous plaignons pas. Par rapport que ça faisait pas de diffarence qui c'est qui pornait nos affaires en main, il pouvait pas en prendre plusse que j'en avions et j'en avions point.

La darnière chouse que j'avions lâchée, je me souviens, c'était nos lits pis nos matelas. Ah ! c'était point des matelas à ressorts ni des lits de plumes, faut pas se faire des accrouères. Souvent je nous fabriquions des lits avec des planches de goélettes échouées sus les côtes. Ça sentait un petit brin l'étchume et pis le goémond, ben ça pornait pas l'eau, toujou' ben. Et je les faisions assez hauts sus pattes pour pas partir à la d'rive au temps des marées hautes et à la fonte des neiges. Ben à la fin, j'avons dû quitter partir nos lits avec le reste. Par rapport qu'un sommier pis des plumes, ça se mange point. Une parsoune peut dormir deboute ou dans la place, ben a' peut point

manger du bois... Pas longtemps, toujou' ben... Pas toute sa vie... Par chance, y a eu la guerre.

Ils s'avont amenés en jeep, un bon matin, jus-qu'à chus nous. J'avions pas de chemin du roi pour passer devant nos portes, nous autres, ça fait qu'ils s'avont amenés en jeep. Des beaux jeeps tout mirants et assez forts qu'ils porniont même pas la peine de débarquer rouvrir la barrière et qu'ils passiont à travers des bouchures coume si ç'avait été une ligne à hardes. Tous les hommes avont sortis ouère quoi c'est qui s'amenait et s'avont trouvés juste en face de la circonscription. Ils les avont circonscrits juste là, devant la porte. Pis ils avont fait le tour de nos cabanes pour s'assurer ouère qu'il se cachait pas parsoune. Ben je peux pas ouère pourquoi c'est qu'il s'arait caché du monde à cause de la guerre qui se faisait dans les vieux pays à pas moins de cent milles d'icitte. C'est ça que Gapi leur a dit ; ben ils avont quand même passé tous nos bâtiments au peigne fin, jus-qu'aux bécesses et aux cabanes à épelans. Ils avont pas trouvé parsoune, à part du vieux Fardinand à Jude qu'avait pas pu sortir parce qu'il a eu ses deux jambes coupées en haut du genou lors de la première guerre, et pis 'Tit Coq, qu'a pas sa tête à lui. Il a pris la méningite 'tant jeune, 'Tit Coq, et coume ils disont, soit qu'ils en mouront ou qu'ils en venont fous. Il en a gardé la tête cobie, le pauvre esclève. Ça fait que c'est le seul qu'a eu peur de la circonscription et qui s'a caché dans une pontchine de mélasse. Ils l'avont aouindu de sa pontchine et ils l'avont circonscrit avec les autres... Ben ils lui ariont trouvé six orteils au pied gauche, à ce qu'on dit.

Ils avont relâché Julien à Pierre, itou, et Tilmon et le Bossu. Y en a un qu'avait ses trois pommons de

parcés qu'ils avont écrit sus son rapport ; et un autre qui voyait rien que d'un œil et ç'avait l'air qu'il mirait tout le temps du bôrd des sargents quand c'est qu'ils lui mettioient un fusil dans les mains ; le Bossu, lui, il gardait point le pas, à ce qu'ils avont rapporté : c'est malaisé de ouère droite devant toi avec les yeux de rivés à terre. Ben, les pauvres réchappés, ils s'en avont revenus la phale basse, parce que l'armée dou-nait des bonnes gages, dans le temps, pis elle envoyait même des chèques aux femmes qu'avioient leus hommes à la guerre.

C'est là que j'avons pu regrimper la côte, nous autres. Le premier chèque qui s'a amené dans le bouté, c'est Laurette à Johnny qui l'a reçu ; et par chance que le docteur était là, c'te souère-là, par rapport à la vieille qu'était parée à rendre son darmier souffle ; et qu'a pu saisir qu'i' s'agissait ben d'un chèque, parce que Laurette se préparait à le jeter au poêle coume une annonce de cataloye. Pis là je nous avons toute mis à en receouère chacun notre tour et pus parsoune a eu l'idée de le jeter au feu.

Ah ! pour une guerre, c'était une boune guerre ! Et une belle guerre. Vous ariez dû ouère ça ! Quand c'est que leu parade passait au chemin, je courions toute nous attoquer sus la bouchure et je restions là des heures à regarder parader les tanks, pis les jeeps, pis les canons ; pis à hucher des noms après les soldars qui souffeliont dans un cornet pis fessioient sus un tambour. Pis j'essayions de prendre le pas à côté de zeux. Des beaux soldars, ben greyés en soldars ou ben en matelots, avec leux têtes de ben rasées ben propre. I' faisioient pas zire. Pis i' vous faisioient des clins d'œil de travers, parce que c'était défendu pour un soldar de se virer la tête dans la parade. Ça fait que je nous

mettions au pas pour marcher à côté de zeux. Ben y avait tout le temps queque effarée qui s'aventurait à en pincer un pour le faire rire, et je finissions par nous faire renvoyer par le capitaine. Ben au moins je pouvions écouter la musique et regarder la parade.

Et pis des fois les dimanches, je pouvions aller ouère la Home Guard qui pratiquait la guerre derrière l'église. Oui, par rapport qu'ils avioient enrôlé dans la Home Guard tous les hommes qu'étoient trop jeunes, trop vieux, ou trop estropiés pour aller à l'armée. C'était l'armée de réserve, qu'ils l'avont appelée, et qui restait au pays pour nous défendre nous autres si la guerre se rendait chus nous. Ceuses-là qu'étoient forts pis ben portants, ils les envoyioient défendre les autres dans les vieux pays.

Ah ! c'était une belle Home Guard, tant qu'à ça. C'était point aussi beau que la parade qui passait au chemin, ben c'était une manière de semblant de guerre pareil qu'i' faisioient là dans le champ de l'église. Y avait là-dedans 'Tit Coq avec ses six orteils, pis Julien à Pierre avec ses pommons parcés, et 'Tilmon, le Bossu, et tous les vieux traîneux de forge qu'avioient accoutume de fumer autour de l'enclume, des journées durant. Là, ils étoient tout enrôlés dans la Home Guard. Pis ils avioient un sargent pour les guider et leu montrer coument défendre le pays en cas que les Allemands débarqueriont par icitte, sans avarti'. C'était Téléx qu'avait fait l'autre guerre, la première, et qui pouvait pas retourner au front par rapport qu'il avait été gazé là-bas, apparence. Il en avait resté tout jongleux, Téléx, et quasiment chaviré.

Ben ce que les filles de par chus nous avont le plusse aimé de la guerre, je crois ben que c'est les Flat Foot : c'est coume ça que j'appelions les Anglais

qu'aviont travorsé de l'autre bôrd pour s'en venir pratiquer la guerre par icitte où c'est qu'i' seriont à l'abric. Par rapport que c'était malaisé pour un jeune soldar, qu'ils avont dit, de pratiquer ses exercices de guerre quand c'est qu'il est tout le temps dérangé par les bombes et les canons qui... Ah ! là Gapi a eu de quoi à dire. Une guerre ça se pratique au front, qu'il a dit, pas derrière l'église. Et un soldar qui se tchent à l'abric, qu'i' dit, je m'y fierais point, moi. Ben tant qu'à ça, Gapi, i' counaît ça. Pis surtout que les Flat Foot, ben...

...I' regardiont ben, ouayez-vous, et ils aviont belle mine. Ça fait que chaque fille de par icitte voulait sortir avec son Anglais. Même les filles d'en haut. Ça se gênait pas. Ben ils étiont rien que venus pour pratiquer, les Flat Foot, et ils s'en avont retournés. Et y a ben des filles qu'avont resté avec leu peine... pis un petit ou deux de plusse sus les bras. Ah ! ben, ç'avait duré quand même queques mois, ou queques années ; et j'ai pour mon dire qu'une parsoune doit pas rechigner sus un bounheur de vie, même si i' dure rien que queque temps. C'est coume la guerre, qu'a rien que duré queques années ; ben c'était une boune affaire, une ben boune affaire ! La meilleure affaire depuis la dépression et le naufrage de la dune.

Ben, oui, durant la dépression, les temps sont venus assez mauvais qu'une parsoune pouvait point descendre pus bas. Ben quand c'est que t'es bas assez, là, ils se décidont de faire queque chouse pour pas te laisser corver. Durant la dépression, par exemple, ils avont inventé la soupe. À partir de ce temps-là, j'avons coumencé à être ben. J'avions tous les mois notre sac de farine et notre cruchon de mélasse et des fois même de la boquite pour des crêpes. La dépres-

sion nous a sauvés de la misère, nous autres. Le pire temps pour le pauvre monde, c'est quand c'est qu'i' se passe rien : pas de guerre, pas d'inondation, pas de crache écumuniqué... pas rien pour rappeler au monde qu'y en a qu'avont pas de quoi à manger. C'est les temps les plus malaisés. Par chance que ça dure pas trop longtemps. D'accoutume, y a queque sorte de crise à tous les dix ou vingt ans, et je pouvons coume ça prendre notre respire d'un dix ou vingt ans à l'autre.

La darnière fois, c'était le naufrage de la dune. Y a passé soixante houmes qu'étiont partis pêcher la morue au large, c'te matin-là. Apparence que le radio avait annoncé de l'orage, mais nos houmes à nous-autres aviont pas de radio à bôrd, y en a même qu'aviont pas d'engin et qui pêchiont à la rame. Ça fait qu'ils s'avont aperçu de l'orage qu'ils l'aviont sus le dos et c'était trop tard pour rentrer au goulet. Apparence que les lames aviont passé soixante pieds de haut et y en a qu'étiont en dôré là-dedans. La plupart avont échoué sus la dune. Les mâts, les dôrés, et les reins cassés en deux. Y en avait pèri cinquante-trois d'un seul coup. Les prêtres avont pas fait de façon, c'te fois-là, pour les enterrer en terre sainte. Tes pâques ou pas tes pâques, si tu pèris dans un naufrage qu'en emporte cinquante-trois d'un coup, ils t'enterront avec les autres dans le cimetchère des sénestrés. Ah ! c'était point un jour ben joyal quand fallit entendre sonner cinquante-trois glas la même journée. Ben, ça nous a remis sus pied pour encore un boute, c'te naufrage-là. Par rapport que la gâzette, et le radio, et le prêche du dimanche, tout ça s'a mis à parler de nous autres et à organiser des collectes pour nous faire

oublier. Ben ça nous a fait oublier notre faim, toujours, pour un bout.

Pis y a eu la guerre. Je crois ben que ç'a été pour nous autres la meilleure affaire. La meilleure affaire avec le naufrage et la dépression. Parce qu'ils ont pas arrêté de nous envoyer nos chèques tout le temps que nos hommes ont été de l'autre bord. Et les femmes des soldats qui sont pas revenus ont continué de recevoir leurs chèques de veuves. Et Caillou qu'a laissé l'une de ses jambes en Angleterre a reçu plusse de quoi pour c'te jambe perdue que pour toute l'ouvrage qu'il arait pu faire avec l'autre. Et Jos Chevreu qu'est revenu avec deux trous à la place des yeux... ben i' y a eu payé des lunettes noires, une canne blanche pis une pension. Et le jeune gars du défunt Pit Motté qu'avait pas même dix-huit ans quand ils l'ont signé, et pis qu'avait été le soutien de sa mère depuis la défunte morte de Pit, ils l'ont trouvé dans le fond des campagnes de France, deux ans après la guerre, et qui savait pas où c'est qu'il était par rapport qu'il avait perdu toute sa souvenance, le pauvre enfant de Dieu, à cause d'une balle de fusil à poudre qu'avait resté pris là, entre le cagouette et le râteau de l'échine. Ils l'ont ramené à sa mère, le soldat ; ben apparence qu'il l'a pas encore recounue à l'heure qu'il est.

Hé ben, il s'en a revenu, toujours ! La Sainte peut pas en dire autant de son garçon : il s'a marié par là, et pis elle l'a pus jamais revu, même si a' sait ben qu'il est encore en vie. Ils contont qu'il s'en reviendra pus jamais par icitte. Je crois ben que c'est à cause de la fille à Jeffrey. Il l'avait ben aimée, la fille à Jeffrey, et apparence qu'elle l'a point oublié. Ils étiont promis. Je crois ben qu'il peut pas se décider à ramener une

femme qui pourrait aussi ben coume pas se promener sous les châssis à Jeffrey pour narguer sa fille. Non, c'est sûr et sartain que la Sainte reverra pus jamais l'ombre de son garçon.

Et pis c'est peut-être aussi ben coume ça. Depis ce qu'est arrivé au pauvre Joseph à Maglouère à Louis... Ils l'ont rapporté mort. Ça fait que sa veuve a point perdu de temps : elle a sacrifié sa pension de veuvage et s'a mis en ménage avec le deuxième des garçons à Damien qu'était bel homme dans le temps, et qu'avait point frette aux yeux. Quand c'est que le pauvre Joseph a ressoudu de la guerre coume un revenant et qu'il a vu le garçon à Damien dans son lit... pauvre Joseph ! Ils l'ont repêché au printemps avec les huitres.

...Ça fait passé vingt ans de ça. Je sons encore dans la misère jusqu'au cou. Une guerre, ça apporte de l'ouvrage, et pis de quoi à se mettre dans l'estoumac. Ben ça dure cinq ou six ans et pis ils signont la paix. Après, il faut retourner nous autres à nos huitres, pis nos coques, pis nos palourdes. Et les temps reviennent durs. Et la misère reprend. Et j'avons pus rien qu'une chouse à faire : c'est de guetter qu'il s'en vienne une autre guerre qui nous ressortira encore une fois du trou.